LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Renvoi d'ascenseur

Par Kader Bakou

Décembre **est un film de fiction de Mohamed-Lakhdar Hamina, sorti en 1973.**

Fin 1960, les services français ont appris que le FLN préparait des manifestations populaires en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Un officier de l'armée coloniale avertit : si les manifestations sont un succès, ce sera une préparation à l'insurrection. Si elles sont réprimées, ce sera également un succès pour le FLN. Aussi, il faut tout faire pour prévenir ces manifestations populaires programmées par le FLN. L'armée française arrête un responsable du FLN. Tous les moyens sont bons pour le faire parler.

Dans le film, il y a un dialogue entre un officier colonialiste et le militant nationaliste, une scène devenue récurrente dans les films de guerre algériens. A un certain moment, l'officier dit à peu près ceci au responsable du FLN : «Vous voulez l'indépendance, l'*istiqlal* ?

Qu'est-ce que vous allez faire de l'indépendance ? Je parie que peu de temps après l'indépendance, aucun ascendeur ne fonctionnera…»

Le film *Décembre* est sorti en 1973, une dizaine d'années après l'indépendance. Le réalisateur (ou l'auteur du scénario) a vu ce que sont devenus les ascenseurs dans nos immeubles. *Décembre* est un film de fiction et l'officier français est un personnage imaginaire. Donc ses propos sont vraisemblablement un message de l'auteur du film. Quand est-ce que nous allons démentir, par les faits, les propos de l'officier français (aussi imaginaire soit-il) sur le sort des ascenseurs dans nos immeubles ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)
Lundi 2 juin à 18h : Hommage à la mémoire de Jean-Louis Hurst. Projection spéciale du documentaire *Les Frères des frères*, réalisé par Richards Copans, en présence d'Annick, la fille de Jean-Louis Hurst. Annick Hurst présentera également en avant-première, son premier court métrage *Le Chemin du vent*.
Accès libre.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Du 1er au 6 juin : Journées du théâtre pour enfants à l'occasion de la Journée de l'enfance.

MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Du 1er au 15 juin à 14h :
3e Journées nationales printanières du théâtre pour enfants.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA CHANTEUSE NOURA EST DÉCÉDÉE HIER À L'ÂGE DE 72 ANS

Une lumière s'éteint…

La chanteuse Noura est décédée hier, dimanche, à l'âge de 72 ans dans un hôpital parisien, suite à une longue maladie, a appris l'APS auprès de son entourage artistique dans la capitale française.

L'interprète de «Ya Ness Ama hou», épouse du musicien et compositeur Kamel Hamadi, a été admise à l'hôpital il y a une quinzaine de jours dans un état jugé grave, selon la même source.

Noura, de son vrai nom Fatima-Zohra Badji, née en 1942 à Cherchell, est reconnue comme la première chanteuse à bénéficier du statut de star. Elle aborde des thèmes proches à tous les Algériens comme la patrie, l'exil ou l'amour. Parmi ses plus grands succès figurent «Ya Rabbi Sidi», «Ya Aâmi Belgacem», «Aïn El Karna», «imawlene ouguin» et «adhrar njarjar eghlayene». Elle a aussi repris la chanson patriotique «Angham El Djazair (Ya ness ama hou), écrite par le chahid Ali Maâchi (1929-1958), assassiné par des colons le 8 juin 1958 et pendu à un arbre à la place Carnot à Tiaret.

Noura l'artiste à la voix chaude, célèbre par sa longue chevelure noire, chante en arabe et en kabyle. Elle a aussi enregistré un disque en français où elle interprète notamment «Une vie», de Michel Berger.

Dans les années 1950, Fatima-Zohra Badji est engagée à Radio Alger et se fait repérer en interprétant des pièces de théâtre et des opérettes. Elle chantera, notamment sous la direction de Mustapha Skandrani.

Grâce à sa collaboration avec Mohamed Jamoussi et Mahboub Bati, elle deviendra très vite une vedette de la chanson algérienne. Un jour, elle tient un rôle dans une opérette intitulée «Ana el warqa el meskina», écrite par Mustapha Kechkoul. Le poète Sid-Ahmed Lakehal, ébloui par sa prestation, lui dit spontanément : «Noura, vous avez été magnifique !» Ainsi est né le pseudonyme «Noura» (lumière).

Plus tard, Ahmed Wahby lui composera du Asri et son époux Kamel Hamadi, des chansons Kabyles comme Rebbi ad isahel, qu'ils chanteront ensemble.

En 1971, elle reçoit avec Slimane Azem un disque d'or pour plus d'un million de disque vendus chez Pathé Marconi. C'était la première fois que des artistes maghrébins sont distingués pour leur vente en France.

Sa fragile santé ne lui a pas permis de continuer sa carrière artistique. En mars 2012, une soirée

Photo : DR

artistique a été organisée à Alger en son honneur. La discographie de Noura est riche de plus de 500 chansons en langues arabe, kabyle et française.

Kader B.

En librairie

UN JEUNE HOMME DE BONNE FAMILLE, LA MÉTAMORPHOSE DE HOCINE MEZALI

Les exploits d'un héros contemporain

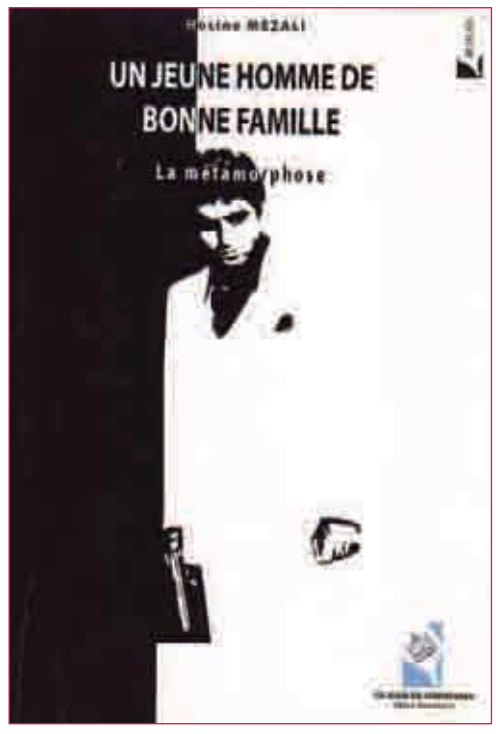
Roman d'aventure ou roman historique ? Un thriller procurant des sensations fortes, construit selon le scénario du polar ? Un jeune homme de bonne famille, la métamorphose *est tout cela en même temps.*

Le dernier livre de Hocine Mezali confirme surtout l'écrivain au long cours qui, tout en interrogeant l'histoire, n'hésite pas à la réinventer. En cela, l'auteur procède de la manière la plus distrayante possible, mais en veillant à ce que l'œuvre de fiction contienne des vérités, c'est-à-dire des faits réels qui ont existé. Et c'est cette réalité là qu'il explore pour la première fois et pour le plus grand plaisir de ses lecteurs, dans un roman qui tient en haleine. Il raconte, en effet, des choses nouvelles, rapporte des informations factuelles que le lecteur ne savait pas ou alors pressentait vaguement. Cette mise au jour concerne la période complexe et encore pleine de zones d'ombre que représente la guerre d'indépendance de l'Algérie. Dans le roman, la guerre n'est cependant que la toile de fond sur laquelle se détache une peinture minutieuse du monde interlope de la pègre, des réseaux mafieux et de la prostitution. Hocine Mezali a planté son décor en Europe, principalement dans la France et la Belgique de l'époque. C'est là que, par le moyen de la fiction, il reconstitue la réalité des faits. Au fil de l'évolution de l'intrigue apparaissent de nouveaux éléments très instructifs pour le lecteur. De sorte que, chapitre après chapitre, les pièces du puzzle commencent à bien s'ordonner dans sa tête.

La fin du récit — spectaculaire — permet d'établir la dernière connexion rattachant toutes les pièces de l'assemblage (ou la prostitution comme arme de guerre, par un personnage hautement symbolique !) A travers une série d'événements créés autour d'un personnage actif (le héros) et d'une intrigue bien construite (suspense et rebondissements ne manquant pas), le lecteur va de surprise en découverte.

Sur «le chemin des dames», il apprend notamment de quelle façon s'opère «la traite des Algériennes kidnappées dans leurs pays et exploitées à travers des réseaux en France et à l'étranger». Il en sait un peu plus, désormais, sur les activités souterraines des services de police français, dont les RG (renseignements généraux), leurs agents infiltrés dans le milieu du banditisme, les flics ripoux, etc. De même qu'il fait connaissance de cette autre guerre dans la guerre, de ce combat de l'ombre mené par les «frontistes du mouvement algérien» (le FLN) contre de telles activités interlopes. La position équivoque des frères ennemis (les Messalistes) sur la question, leurs agissements, sont également mis en lumière. De tous les personnages qui se révèlent au travers de l'évolution de l'action et de l'intrigue, émerge évidemment le héros principal, celui qui vole la vedette à tous : le jeune Karim, «chevalier protecteur des femmes qu'on forçait à se prostituer».

Karim est un personnage fort, combatif, captivant (car complexe et spectaculaire), courageux, intelligent... Il est tout le temps occupé, que ce soit dans l'action, en prenant des initiatives ou à travers ses aventures amoureuses. C'est donc un individu à part entière, un homme fait de chair et de sang, avec ses



faiblesses aussi. Ce personnage central et crédible représente l'idéal de Hocine Mezali, c'est-à-dire un homme bon s'élevant contre l'injustice et luttant contre les forces du mal. Une sorte de justicier qui, grâce à son ingéniosité, parvient à vaincre ses ennemis et devient un libérateur. Comme le suggère le titre du livre, le héros va vivre une mue, une transformation. L'action le métamorphose et le révèle. *Un jeune homme de bonne famille, la métamorphose* est construit sur l'échelle de l'épopée, l'auteur prenant soin d'associer l'action aux émotions du héros tout en présentant un tableau social, politique, culturel, économique et même gastronomique de la période historique en question. En plus de nous faire découvrir nombre d'aspects cachés de la guerre hors d'Algérie, le livre fourmille de détails significatifs et authentiques sur les mœurs, les gens, les lieux. Prose dense. Suite ininterrompue d'images vivantes, souvent dramatisées, parfois sensuelles. En bon auteur moderne, Hocine Mezali maîtrise l'art de la description et, par moments, il n'est pas sans rappeler Balzac. Ici, la description des personnages et des lieux émerge graduellement, à mesure de l'enchaînement des événements et de l'intensité dramatique. L'histoire est écrite selon la méthode scénique, chaque scène se terminant quand une autre commence. L'atmosphère du récit, elle, est celle d'un roman noir : âpre, tendue, inquiétante. Des éclaircies intimistes (dont l'amour, les sentiments humains, les incursions culturelles dans l'histoire et les peuples) enbellissent régulièrement ce ciel d'orage. Karim, le personnage principal, sert de ciment et de moteur à l'intrigue. La situation d'ouverture (les premiers chapitres) contient les germes de la «métamorphose» du héros. «Jeune homme de bonne famille», né à Constantine le 1er avril 1933, «il avait puisé sans modération dans l'aisance que lui procurait la chance d'être né du bon côté du manche». Il est, en effet, fils de «M'torni», d'un caïd «ami» de la France. Cela lui donne droit à des papiers en règle et même à un deuxième prénom : Gérald. Mais voilà, Karim ne «voulait pas devenir bouseux comme son père. Il choisit l'art». Après l'Ecole des beaux-arts d'Alger, «il traverse la Méditerranée et se retrouve à Paris où, encore alerte, il continua de se perfectionner dans les arts plastiques». En ce début de l'année 1957, Karim réside rue des Remouleurs dans un hôtel. Depuis deux ans, sa mère lui envoie régulièrement une précieuse enveloppe contenant sa rente trimestrielle. Hélas survient la banqueroute familiale. L'enfant gâté nage en plein désarroi. Il se soûle, se fait arrêter par la police. Karim subit un interrogatoire musclé. Enfin libre, «il ne se sentait plus adolescent mais homme, un vrai désormais»! Sa mésaventure l'a transformé. A partir de là, les événements se précipitent. Le «migrant privilégié» entre tout doucement dans le cœur de l'action. Karim se rend en Lorraine chez son cousin Kader qui «exerçait déjà d'importantes responsabilités d'activiste», ayant notamment en charge des réseaux de collecte de fonds pour le FLN. Le cousin le briefe sur les réalités de la guerre d'indépendance, la clandestinité, l'autre guerre de l'ombre... Ayant tiré beaucoup d'enseignements de son voyage en Lorraine, Karim «se sentait prêt à affronter l'avenir avec plus d'assurance et, pourquoi pas aussi, de responsabilité». Une telle prise de conscience va faire de lui un adhérent à la cause (nationale) et, mieux encore, un combattant. Dans le programme tracé par Kader, son mentor, il a pour mission de traquer les barons de la prostitution. «Le Jeune homme de bonne famille, naguère soucieux seulement de ressembler aux Européens», s'en trouve transformé. Karim multiplie les coups d'éclat aux quatre coins de la France métropolitaine, en Belgique. Sorte de justicier, il a tout du héros contemporain qui agit sans jamais se planter.

Il est à la fois solitaire, courageux, froid, calculateur, beau, capable d'éliminer ses adversaires et les cibles désignées. Le tout agrémenté d'une parfaite maîtrise des arts martiaux. Sur sa route, Karim rencontre de jeunes Algériens et Algériennes, des Européens.

Souvent, ce sont des personnages peu communs et hauts en couleurs dont on se prend à aimer l'histoire (ou le destin). Tels Slimane Boudries (alias M. Charles), Baghdadi le balafré, Boualem l'intello, Hamza dit Trompe-la-mort, Ali le Marocain... Il y a aussi les aventures féminines du héros, «amant doux et attentionné» pour qui bat le cœur de Sylvaine ou de Mireille la Franco-Belge. Ainsi s'opère «la métamorphose», dans l'action clandestine et grâce à l'école de la vie.

Pour le lecteur, le plaisir à tirer de l'ouvrage est double : non seulement il a droit à un récit plaisant et parfaitement enlevé, en plus l'auteur lui présente une lecture dépassionnée et défolklorisée de l'histoire. Il s'instruit tout en s'amusant ! Il est vrai que Hocine Mezali possède une connaissance profonde des hommes. Son livre, rempli de détails finement observés sur les gens et les lieux, témoigne d'une grande culture. C'est aussi le genre d'ouvrage qui contribue à rechercher, dans le passé, des réponses à des questions actuelles.

Hocine Tamou

Hocine Mezali, *Un jeune homme de bonne famille, la métamorphose*, éditions El Othmania, Alger 2014, 316 pages.